

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Références

Volume 19, Number 1, Spring–Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13370ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1996). Review of [Références]. *Lurelu*, 19(1), 43–44.

LES DÉBROUILLARDS

Janvier 1995 à janvier 1996, n° 140 à 150,
Publications BLD
7 à 14 ans, 2,95 \$

Cette cuvée 1995 de la revue *Les Débrouillards* n'a rien à envier aux années précédentes. Les lecteurs assidus y retrouveront la recette miracle du succès de la revue, fruit d'un savoureux dosage de jeux, d'expériences, de chroniques et de dossiers thématiques, le tout contenu dans cinquante pages couleur illustrées avec qualité.

Une nouveauté en 1996, le babillard du Club en page quatre et cinq. On y retrouve en un seul coup d'œil les activités du Club, la question du mois et d'autres informations d'actualité imbriquées dans un montage visuel bien pensé.

Les articles principaux gagneraient en profondeur et en intérêt avec l'ajout de deux ou trois pages d'information supplémentaires. À noter, en mai, un dossier de six pages sur l'autoroute de l'information, en avril un article concis sur les dents et le dentiste. Puis en mars, cinq pages sur les cavernes.

Les éditeurs célèbrent leur 150^e numéro en janvier 1996. Ce n'est pas rien pour une revue scientifique québécoise, pour les jeunes de surcroît!

L'index des numéros de 1994 se trouve dans le numéro de mars 1995. À conserver!

Philippe Lavigueur
Bibliothécaire

PIGNOUF

Décembre 1995 à mars 1996, n° 1 à 4,
Éd. Milbul inc.
3,25 \$

En ces temps économiquement difficiles, où les revues québécoises ont tendance à disparaître, on ne s'étonnera pas que la production de bandes dessinées soit au ralenti chez nous. Il y a bien la BD *underground* qui reste très dynamique mais, hélas, comme son nom l'indique, elle s'adresse à un public très restreint. C'est pourquoi l'apparition du magazine *Pignouf* l'automne dernier a été une agréable surprise.

Pignouf, dont j'ai lu les quatre premiers numéros, reprend allègrement le flambeau de l'école belge, dans la plus pure tradition des journaux *Tintin* et *Spirou*. Ce qui m'a frappé surtout, c'est l'excellente production et la qualité des illustrations, d'ailleurs toutes en couleurs. Les nostalgiques de la ligne claire prendront plaisir à retrouver cet univers net et précis où le flou n'existe pas. Ici, les personnages et les décors sont soigneusement dessinés, les règles de la perspective



scrupuleusement observées, et même les détails de l'arrière-plan sont tracés d'une main sûre et ferme. Les planches comptent quatre bandes, comme chez Hergé ou Franquin, ce qu'on ne voyait plus guère dans les BD récentes.

On retrouve parmi les artistes de vieux routiers comme Paul Roux et Makoello, de nouveaux venus comme Le Brun, Rodier ou Denoncourt, qui travaillent tous en collaboration avec les scénaristes David, Dario et Richard Langlois.

Bien qu'on devine parfois un peu trop la parenté avec les BD européennes dont ils se sont inspirés, on sent que les scénaristes ont le souci des histoires bien ficelées. *Pignouf* nous propose des récits complets qui vont de une à huit pages, le seul feuilleton étant «Loup Garou Barbecue», une aventure de Super H. La série la mieux maîtrisée me semble être «Béatrice l'aubergiste», où le dessin souple et nerveux de Makoello fait merveille.

Bien qu'on puisse souhaiter un peu plus de fantaisie et d'inventivité dans les scénarios, il n'en demeure pas moins que *Pignouf* reste ce qui s'est fait de mieux dans le genre au Québec. Et je vous fais un aveu : j'ai retrouvé une des petites joies de mon enfance, celle de me procurer chaque mois une belle revue de BD avec des couleurs pimpantes, des bonshommes à gros nez et des méchants qui ne sont guère plus que de vilains polissons!

Marc Auger
Illustrateur

RÉFÉRENCES

Dominique Demers LA BIBLIOTHÈQUE DES ENFANTS Des trésors pour les 0 à 9 ans

Éd. Québec/Amérique Jeunesse, coll. Explorations,
1995, 357 pages.
19,95 \$

Avec l'aide de collaboratrices d'expérience, Yolande Lavigueur, Ginette Guindon et Isabelle Crépeau, Dominique Demers nous livre une deuxième édition de *La bibliothèque des enfants*. Ce volume s'insère dans une nouvelle collection intitulée «Exploration» dont on connaît peu les objectifs. Un autre titre est paru simultanément : *La bibliothèque des jeunes*. Cette réédition se veut plus qu'une simple mise à jour car on y présente 30 % de matériel inédit. Pour ceux et celles qui n'auraient pas eu accès à la première édition, ne regrettez rien car cet ouvrage, qui était par ailleurs déjà très bon,



s'est considérablement raffiné. Trois cents albums pour les moins de dix ans ont été sélectionnés; ils nous sont présentés avec finesse. Les critères de sélection de base sont la qualité du texte et de l'image, la reconnaissance par le milieu du livre et, surtout, l'accueil chaleureux accordé par les jeunes lecteurs. Mais il y a tellement de livres qui rassemblent ces qualités que l'auteur a dû ajouter de nouveaux critères : l'intensité et la longévité. Les albums conseillés ne doivent pas être seulement drôles mais hilariants, pas seulement touchants mais très émouvants. C'est la seule façon d'accrocher les jeunes lecteurs de façon durable.

Cet ouvrage s'adresse avant tout aux parents qui veulent découvrir cet univers. Ils peuvent s'y fier car le choix est varié et intelligent. L'une des grandes qualités de *La bibliothèque des enfants*, c'est de faire ressortir cette diversité des thèmes, des genres, des capacités de lecture, des fonctions (apprendre, grandir, rêver, jouer, etc.) de l'album. L'ordre et la classification utilisés en font un outil que les professionnels sauront apprécier et utiliser pour donner un conseil efficace, pour trouver des références sur Noël, le divorce, la peur et bien d'autres sujets. Rien ne remplace pourtant le contact direct avec les albums eux-mêmes et le but ultime de *La bibliothèque des enfants*, c'est bien de déclencher ce désir d'exploration.

Isabelle Charuest
Bibliothécaire

Ginette Guindon et collaborateurs LA BIBLIOTHÈQUE DES JEUNES

Des trésors pour les 9 à 99 ans
Éd. Québec/Amérique Jeunesse, coll. Explorations,
1995, 329 pages.
19,95 \$

La collection «Explorations» de Québec/Amérique réussit, encore une fois, à nous présenter un ouvrage de référence de grande qualité. Il est très bien conçu et sa consultation est aisée. *La bibliothèque des jeunes* recense plus de 300 titres pour les jeunes de neuf ans et plus, et ce sans compter tous les ajouts mentionnés à titre indicatif comme étant également des textes intéressants de certain(e)s auteur(e)s. Chacun de ces romans est brièvement résumé et commenté par les auteurs.

Tous ces romans sont répertoriés sous différentes catégories afin d'en faciliter la consultation. On a ainsi accès rapidement à une bibliographie intéressante dans un genre littéraire particulier, comme le roman d'amour. Il y a vingt-sept différentes catégories. À la toute fin, on nous fournit également une liste des romans récipiendaires de prix littéraires



tels que les prix du Gouverneur général, le prix M. Christie et autres.

Je n'ai malheureusement pas tout lu les romans cités dans cet ouvrage mais, parmi ceux que je connais, je suis presque toujours d'accord avec le jugement des autres. Cela m'incite fortement à lire les autres, tous ces autres que je ne connais pas encore...

Bref, un outil indispensable pour toute personne œuvrant dans le domaine de la littérature de jeunesse ou pour un parent à la recherche de bons romans qu'il voudra lire à ses enfants pour leur en donner le goût.

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Aussi reçu...
Daniel Sernine

QUÉBEC FRANÇAIS

N° 100, hiver 1996
122 pages.
5,95 \$



Fin 1995, la revue *Québec français* publiait sa centième édition, célébrant ses vingt-cinq ans d'existence. Vouée comme on le sait à trois missions, «pédagogie», «littérature», «langue et société», *Qué-*

bec français a vu le jour en novembre 1970 comme journal et organe de liaison de l'Association québécoise des professeurs de français. Toujours publié à Québec, le journal est devenu revue en janvier 1974. Depuis 1986, le périodique est édité par Les Publications Québec français.

À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire, des fondateurs et directeurs prennent la parole : Roger Chamberland (directeur depuis 1991), Christian Vanderdope (directeur de 1974 à 1985), André Gaulin (maintenant député à l'Assemblée nationale), Gilles Dorion (directeur de 1986 à 1991), Aurélien Boivin (rédacteur en chef de l'équipe littérature, langue et société) et Aline Desrochers-Brazeau (qui avait lancé les «Cahiers pratiques» qu'on trouve au cœur de la revue depuis 1981).

Un seul détail à déplorer dans ces légitimes manifestations de fierté : porté par l'enthousiasme, Aurélien Boivin écrit

qu'au titre du nombre de numéros publiés, *Québec français* n'est dépassée que par *Liberté*, qui a franchi le cap des deux cents publications. C'est oublier un peu vite une revue que M. Boivin connaît pourtant bien puisqu'elle rejoint ses principaux intérêts littéraires et que certains de ses collègues y ont publié : *Solaris*, consacrée à la littérature fantastique, produisait son centième numéro en 1992 et en est maintenant au numéro 117.

Mais revenons-en à ce vingt-cinquième anniversaire. Comme le souligne M. Boivin, la rédaction de *Québec français* a toujours reposé sur le bénévolat, les signataires d'articles et de critiques n'étant pas payés et les subventionneurs traditionnels se montrant peu généreux. Recevant des octrois du ministère de l'Éducation du Québec et du Ministre responsable de la Charte de la langue française, *Québec français* est boudée par le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec (qui soutiennent la plupart des autres périodiques culturels) aussi bien que par le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche, tantôt parce qu'elle est trop spécialisée (la pédagogie n'est pas de la culture), tantôt parce qu'elle est trop vulgarisée (aux yeux du FFCAR).

La publication trimestrielle d'une aussi belle revue n'en est que plus méritoire : elle est élégante au point de vue graphique, complète quant à la couverture de ses champs d'intérêts, impressionnante de par ses nombreux articles fouillés. *Québec français* offre régulièrement une brève chronique sur les livres jeunesse; au sommaire du numéro 100 figure entre autres un article intitulé «Didactique de la littérature jeunesse, didactique du plaisir de lire».

ENFANTS QUÉBEC

Vol. 8, n° 4, hiver 1996
48 pages.
3,50 \$



À un tout autre niveau, *Enfants Québec*, «le magazine au service des parents», couvre les domaines de la santé, de l'éducation et des loisirs. Dans sa huitième année d'existence, le magazine change à nouveau de présentation, adoptant le si pra-

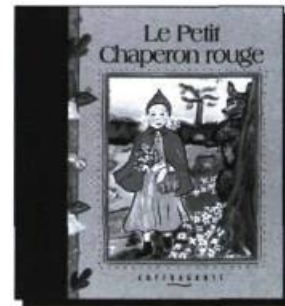
tique format 8 1/2 sur 11. Toujours publié par les Éditions Héritage, *Enfants Québec* jouit d'une présentation agréable, colorée, au graphisme varié si quelque peu encombré par des réclames aux formats parfois disparates (de fait, à vue de nez, la publicité représente la moitié du contenu, ou peu s'en faut).

Au nombre des collaboratrices figurent les Paule Brière, Francine Sarrasin, Lucie Papineau (chronique livres) et Rémy Simard (chronique vidéo), connus de quiconque s'intéresse à la littérature jeunesse au Québec.

Au sommaire du numéro d'hiver, des reportages sur les carnivals d'hiver et les camps d'été, des articles sur la nutrition, les devoirs et leçons, les réponses aux premières questions des enfants sur la sexualité.

Charles Perrault LE PETIT CHAPERON ROUGE BOUCLE D'OR ET LES TROIS OURS LE CHAT BOTTÉ

Adaptés et racontés par Marie Eykel
Livrets illustrés par Lara Barrington
Éd. Coffragants, coll. Contes traditionnels,
1995, 40 pages.
2 ans et plus, 12,99 \$



Voici de nouveaux livres-cassettes réalisés et produits par Alexandre et Gaïla Stanké. Ils se présentent dans de beaux boîtiers en plastique contenant une

audiocassette et un livret de neuf centimètres sur douze, plein d'illustrations et de vignettes en quadrichromie. Bien connue pour son rôle dans l'émission *Passe-Partout*, Marie Eykel fait sa narration (entre 10 et 12 minutes 30) sur de jolies ambiances musicales signées Alexandre Stanké. Le conte *Boucle d'Or* est complété par une chansonnette, *Le petit chaperon rouge* a deux dénouements, dont l'un contemporain et lourdement éducatif.

Le graphisme est inventif et fort soigné. La typographie serait un peu petite pour des lecteurs débutants, mais le texte est plutôt destiné au parent lecteur; sur la cassette, des clochettes indiquent à l'enfant quand tourner la page. Seule ombre au tableau : au point de vue de la qualité, les illustrations de style vieillot et amateur ne semblent pas à la hauteur du reste de la production. On se renseigne au (514) 658-1377. ♪